

DOSSIER DE PRESSE



Au Théâtre de Poche du 4 au 22 décembre 2018

Ecriture collective | Solo de Jean-Luc Piraux | Mise en scène: Olivier Boudon | Assistante de création/ production et diffusion: Brigitte Petit | Coaching à l'écriture et à la dramaturgie: Didier De Neck | Scénographie: Olivier Wiame | Création lumières: Xavier Lauwers | Costumes: Odile Dubucq

Une coproduction du Théâtre Pépite, du Théâtre de Poche, du Théâtre de Namur, de l'Atelier Théâtre Jean Vilar et de DC&J Création. Avec l'aide du Tax Shelter du Gouvernement belge et d'Inver Tax Shelter. Avec le soutien des Tournées Art et Vie et du Centre Culturel de Dinant.

Contact presse : Anouchka Vilain
00.32.2.647.27.26. presse@poche.be

Le Pitch

« Mais bon sang, si seulement tu te mettais un peu à ma place ! »

La colère est parfois excellente conseillère. C'est vrai ça. Et s'il se mettait à sa place ? Pas pour rire : pour de vrai. Empruntant ses vêtements, imitant sa coiffure, adoptant ses mots, ceux qu'il connaît si bien et comprend si mal, après 30 ans de mariage. S'il allait voir de l'autre côté de la frontière infranchissable ? S'il était elle ? D'accord, il a la féminité poilue sur les épaules, sa voix est grave, il a ce truc un peu mou avec l'âge entre les guiboles, mais tant pis : il a tellement causé jusqu'ici et si peu écouté, la mutation s'impose.

Ni transformiste ni drag-queen, il est juste un homme qui cherche à comprendre sa femme qui cherche à le comprendre...

Se laisser posséder par le personnage, devenir quelqu'un d'autre pour en humer la pensée et l'action. N'est-ce pas le miracle du théâtre, comme un rituel ancien ?

Grimpant malgré son vertige sur le fil des sentiments, il funambule et croise le souffle de quelques diables et démons aux visages familiers : le désir, le corps qui change, la relation de couple, la pression familiale, la fougue sexuelle, les rêves enfouis. Et ses élans font écho aux équilibristes que nous sommes tous...

À l'heure où la moitié de l'humanité semble découvrir ce que vit et ressent l'autre moitié, en ce monde où la parole masculine est dominante depuis des siècles, la révolution de point de vue n'est pas une option : c'est une urgence.

Note d'intention du metteur en scène Olivier Boudon

Un homme vient sur scène. Il doit provoquer le changement. Avec sa femme, rien ne va plus. Leurs 30 années de vie commune ont abimé la passion première et laissé place aux silences, aux non-dits.

Provoquer le changement, c'est se renouveler pour éviter de se perdre définitivement. C'est re-convoquer le sentiment amoureux - pourtant si peu enclin à toute rationalité. Au final, c'est sans doute oser se présenter à l'autre débarrassé de ses peurs et de ses certitudes, pour laisser place à l'insoupçonné.

Le défi est de taille. Se réinventer à 60 ans n'a rien à priori d'un parcours de santé. Et pourtant, c'est la seule voie possible pour ne pas qu'ils se perdent.

Cet homme vient donc sur scène et se fait une place. Rien n'a été préparé pour le défi qu'il se lance. Le plateau est laissé en l'état, en attente - comme entre le démontage d'un ancien spectacle et le montage d'un nouveau spectacle. Et ce moment, entre deux eaux, est tout à fait opportun. Car c'est bien là que notre homme se trouve aussi, entre d'anciennes certitudes à démonter et d'autres, qui l'habitent, à accepter.

Son voyage initiatique commence par une tentative : écrire une lettre à sa femme. Mais les mots manquent rapidement et cèdent la place aux actes. À la manière d'un rituel, cet homme va donc laisser parler sa dualité - cette voix intérieure qui le questionne - et lui

donner l'apparence qu'il convient, jusqu'à emprunter les traits de sa femme pour que la mise à distance facilite la compréhension de lui-même. En somme, se regarder avec les yeux de l'autre pour s'assumer plus clairement. Et, au bout de ce rite, quand le corps exulte et demande à faire partie du voyage, la scène se transforme alors en lieu de passage symbolique, permettant ainsi que la réconciliation puisse advenir.

Biographies



Après une série de solos joués aux quatre coins du monde : *Faut y aller*, *En toute inquiétude*, *Six pieds sur terre*), **Jean-Luc Piraux** poursuit et approfondit son exploration tragicomique de nos existences.

Comme un plongeur de nos rêves sous-marins, il descend encore un peu plus loin à la recherche de nos pépites, de nos errances, de nos silences.

Le rire naît à mains nues et à taille humaine, par un art pudique du décalage qui porte dans son bagage une passion pour Tati, Keaton et Chaplin.

Avec « RAGE DEDANS », il signe à pas feutrés, burlesques et parfois furieux, une vraie ode à l'amour - par l'absurde bien sûr.



Sorti de l'INSAS en 2008, **Olivier Boudon** co-fonde la Schieve Compagnie. Il travaille d'abord comme assistant d'Isabelle Pousseur et de Pietro Varasso avant de mettre en scène *La Chair du Maître* de Danny Laferrière au Festival 4 Chemins de Port au Prince en Haïti et *Les Exclus* d'Elfriede Jelinek au Théâtre Varia. En 2012, il est le regard extérieur de Lise Wittamer et Elena Perez pour *Les Moutons* au Théâtre de la Balsamine. En 2013, il monte *Cible Mouvante* de Marius von Mayenburg dans les anciens magasins Vanderborght. En 2015, il en crée une version sonore avec des jeunes d'une AMO (aide en milieu ouvert). Il réalise ainsi des portraits de ces jeunes, dit «sensibles», à travers les répétitions d'une pièce de théâtre traitant de la paranoïa et de la défiance entre générations. En 2016, il met en scène *L'Absence de guerre* de David Hare au Théâtre Océan Nord. En 2017, il met en scène *Quartier 3 : destruction totale* de Jennifer Haley au Théâtre de Poche. Il est également, depuis 2014, professeur à l'INSAS. C'est la troisième fois qu'il met en scène Jean-Luc Piraux après *En toute*

inquiétude en 2012 et *Six pieds sur terre* en 2015.